

“EN TU NOMBRE”

Joris est au centre au pupitre. Quim est à sa droite.

JORIS : Bonsoir.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je m'appelle Quim Pujol et je suis le curateur de cet événement.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est moi qui ai invité Joris Lacoste ici présent à venir vous parler aujourd'hui.

QUIM : (traduit)

JORIS : J'ai connu le travail de Joris il y a des années, sur Internet,

QUIM : (traduit)

JORIS : je crois que c'était une vidéo d'un des spectacles de son projet Encyclopédie de la Parole.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et j'ai trouvé ça très intéressant,

QUIM : (traduit)

JORIS : très proche de mes propres préoccupations.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et donc j'ai décidé de l'inviter ici, de façon un peu égoïste, pour voir son travail de plus près.

QUIM : (traduit)

JORIS : Quand nous avons discuté au téléphone pour préparer la performance,

QUIM : (traduit)

JORIS : Joris m'a fait remarquer que son travail est entièrement centré sur la parole mais qu'il ne parle malheureusement pas espagnol.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est pourquoi je lui ai proposé d'être son interprète.

QUIM : (traduit)

JORIS : Il se trouve en effet qu'à côté de mes activités artistiques, je suis aussi interprète professionnel.

QUIM : (traduit)

JORIS : La plupart du temps, je fais ça pour des études de marché.

QUIM : (traduit)

JORIS : Des experts ou des consommateurs sont interviewés par un sociologue dans une pièce où il y a un miroir sans tain, vous savez, comme pour les interrogatoires policiers, ...

QUIM : (traduit)

JORIS : ...et moi je suis dans la pièce à côté, derrière le miroir, avec un client d'une entreprise multinationale, et je traduis en direct ce qu'ils disent.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je fais ça aussi dans d'autres contextes :

QUIM : (traduit)

JORIS : Une fois, j'ai traduit des études pour une entreprise de sextoys où les consommatrices expliquaient leurs expériences avec des godemichés.

QUIM : (traduit)

JORIS : Une autre fois, j'ai interprété une séance médiumnique dans un congrès international de spiritisme.

QUIM : (traduit)

JORIS : J'ai aussi été un drag queen-interprète pour un show de drag queens américaines.

QUIM : (traduit)

JORIS : Ça m'arrive également de travailler pour des musées et des centres d'art,

QUIM : (traduit)

JORIS: Où on me demande de traduire en direct des performances comme aujourd'hui.

QUIM : (traduit)

JORIS : J'aime l'interprétariat car c'est impossible de faire ça à la perfection, et donc c'est toujours un défi.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est une gymnastique mentale très stimulante.

QUIM : (traduit)

JORIS : En plus, j'apprends toujours des trucs dans des domaines très divers.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est un peu comme être un voyeur

QUIM : (traduit)

JORIS : On est plongé d'un coup au centre d'une situation très spécifique et on peut observer de près des réalités qui normalement sont inaccessibles.

QUIM : (traduit)

JORIS : J'aime aussi le fait que la tâche à effectuer soit très claire, très palpable.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et puis c'est bien payé.

QUIM : (traduit)

JORIS : Dans les centres d'art on discute souvent les honoraires, mais ça arrive beaucoup moins dans le domaine de l'interprétariat.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est un travail qui est assez simple : je dirais qu'il faut surtout être très concentré, et rester très calme.

QUIM : (traduit)

JORIS : Il y a en gros deux types de situations :

QUIM : (traduit)

JORIS : Il y a l'*interprétation simultanée*, où je parle par-dessus la voix de la personne.

QUIM : (traduit)

JORIS : Là je n'existe pas sur le même plan de réalité, je suis un peu comme les sous-titres dans un film.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et il y a l'*interprétation consécutive*, où je suis présent à côté de la personne que je traduis — comme aujourd'hui,

QUIM : (traduit)

JORIS : Ce qui est très différent, puisque nous existons alors dans la même réalité.

QUIM : (traduit)

JORIS : nous sommes tous les deux des performeurs, pour ainsi dire, même si évidemment nos rôles respectifs sont très distincts.

QUIM : (traduit)

JORIS : Dans ce genre de situation, je dois attendre que la personne ait fini une phrase pour prendre la parole et traduire,

QUIM : (traduit)

JORIS : et la personne doit attendre que j'ai fini de traduire pour continuer son discours.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais le risque, bien sûr, c'est qu'il peut arriver que l'intervenant oublie ou néglige ma présence et se lance dans une longue tirade : quand ça se produit, je l'interromps gentiment avec un geste de la main et un sourire...

Quim interrompt gentiment Joris avec un geste de la main et un sourire.

QUIM : (traduit)

JORIS : Cela dit, il peut arriver que l'intervenant ne calcule pas du tout l'interprète et soit complètement aveugle à mes efforts pour l'interrompre.

QUIM : (traduit)

JORIS : Une fois par exemple, je traduisais un philosophe français dans une table ronde, et à un moment il s'est lancé dans une très longue tirade où il était clair qu'il se foutait complètement de savoir si l'interprète allait pouvoir suivre, j'avais même l'impression que c'était volontaire de sa part, que l'idée de semer son interprète, à savoir moi (mais ça aurait pu être n'importe qui, je ne pense pas que c'était personnel), de me faire perdre le fil, le faisait jouir de façon tout à fait perverse car il s'est mis à accélérer son débit et à parler de plus en plus vite en alignant des termes très obscurs et particulièrement difficiles à traduire comme les concepts heideggeriens de "unvérité", "dévèlement", "allégie", "ouvritude", "flagrance", "désobstruction", qu'il lançait comme ça à la volée en version allemande et française et qu'il commentait dans une folie de détails étymologico-philologiques, sans aucune considération pour moi qui essayais d'enregistrer mentalement le détail tortueux de son raisonnement tout en lui jetant des regards mi-furieux mi-suppliants mais je voyais bien qu'il n'avait aucune forme d'attention pour moi qui me tenais pourtant juste à sa droite et qui probablement devenais de plus en plus rouge et ratatiné, comme si tout le poids des mots que je tentais d'enregistrer reposait sur mes épaules, ou plutôt sur ma tête, comme si chaque nouveau mot prononcé était un kilo de plus qu'il jetait négligemment sur le tas de déjà plusieurs tonnes que je devais supporter patiemment et péniblement et professionnellement, priant dans un coin de mon coeur Saint-Jérôme (qui est le saint-patron des traducteurs), et je ne sais pas si c'est Saint-Jérôme ou un instinct ancestral de survie mais au bout d'un moment une force inconnue a commencé à se lever en moi comme une révolte, comme un défi lancé à l'oppression, et plus le temps passait et plus les mots s'accumulaient et plus je trouvais en moi une sorte de détente olympienne, comme un nirvana, une certitude que je *pouvais* le faire et que *j'allais* y arriver et qu'il allait voir ce qu'il allait voir ce trou du cul de philosophe français et c'était presque comme si je n'écoutais plus ce qu'il disait et que je pensais à tout autre chose, à la piscine où j'irai nager sitôt cette conférence finie, à ma mère qui doit apporter la voiture au garage, à l'épisode de la série que j'avais regardé la veille avant d'aller dormir, à un beau garçon que j'ai croisé dans le métro, je n'écoutais plus et je ne sentais plus le poids des mots sur ma mémoire et pourtant j'avais la certitude que tout venait s'enregistrer, que chaque phrase était bien à sa place et quand il a fini par s'arrêter, quand sa voix pénible de philosophe français a fini par se taire et que tous les regards se sont portés sur moi pour entendre la traduction, j'ai ouvert la bouche sans réfléchir et tout est sorti sans effort, calmement, dans l'ordre et dans le détail, tout le parcours et le contour de sa pensée nébuleuse était là, ça venait tout seul et ça s'est déroulé jusqu'au bout et à la fin le public m'a applaudi.

QUIM : (traduit)

Le public applaudit.

JORIS : Merci. Comme vous voyez, c'est vraiment une relation de dépendance, presque de domination parfois, qui demande beaucoup d'humilité.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mentalement, j'essaye de ne penser à rien pour devenir une sorte de pur vaisseau.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je suis comme un médium. Je suis possédé par le discours qui me traverse.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et c'est peut-être ça la chose la plus curieuse de cette activité d'interprète :

QUIM : (traduit)

JORIS : on dit "je" en parlant de quelqu'un autre.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je dis "je" mais ce "je" ne m'appartient pas.

QUIM : (traduit)

JORIS : Si par exemple je dis la phrase : "Nous sommes deux sur scène et je suis à gauche",

QUIM : (traduit)

JORIS : "je" désigne celui que je traduis, qui est en fait ici situé à droite.

QUIM : (traduit)

JORIS : "Je suis à gauche."

QUIM : (traduit)

JORIS : Cette phrase vient d'être dite deux fois, une fois en français et une fois en espagnol

QUIM : (traduit)

JORIS : L'une est vraie et l'autre est fausse.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et donc l'un de nous deux ment.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais bien sûr ça dépend du point de vue, puisque la gauche et la droite ne sont pas les mêmes pour nous que pour vous.

QUIM : (traduit)

JORIS : La phrase "je suis à gauche" est donc à la fois vraie et fausse

QUIM : (traduit)

JORIS : En fonction non seulement de qui la prononce, mais aussi de qui l'écoute.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et en réalité, peut-être que Joris ment !

QUIM : (traduit)

JORIS : Moi je ne peux jamais mentir, puisque la convention de la traduction veut que je ne sois pas réellement le sujet des mots que je prononce.

QUIM : (traduit)

JORIS : De la même manière, dans la convention du théâtre, on ne confond pas le personnage et l'acteur.

QUIM : (traduit)

JORIS : Si un 'acteur s'écrie "je vais tous vous tuer !",

QUIM : (traduit)

JORIS : on sait bien en fait que c'est le personnage qui parle, l'acteur n'en est que l'interprète

QUIM : (traduit)

JORIS : et personne ne se sent réellement menacé.

QUIM : (traduit)

JORIS : Ici c'est clairement Joris qui parle, c'est lui qui a écrit le texte qu'il est en train de lire

QUIM : (traduit)

JORIS : et que je découvre en même temps que je le traduis devant vous.

QUIM : (traduit)

JORIS : Moi je ne suis que l'interprète de cette scène dont il est le personnage en même temps que l'auteur.

QUIM : (traduit)

JORIS : Le "je" que j'utilise en ce moment, c'est donc le sien — ou celui de son personnage.

QUIM : (traduit)

JORIS : Tandis que que moi j'ai accepté, le temps de la performance, de renoncer à ma subjectivité, à mon pouvoir de dire "je".

QUIM : (traduit)

JORIS : Je ne peux pas dire "je".

QUIM : no puedo decir "yo".

JORIS : Et vous remarquerez d'ailleurs que dans l'opération de traduction du français vers l'espagnol, le "je" disparaît.

QUIM : (traduit)

JORIS : JE ne peux pas dire "je".

QUIM : no puedo decir "yo".

JORIS : Le pronom "je" sujet a disparu.

QUIM : (traduit)

JORIS : "Je" ne peut pas dire "je".

QUIM : "yo" no puede decir "yo".

JORIS : Et là vous aurez remarqué comment j'ai choisi d'interpréter le mot français "peux"¹

QUIM : (traduit)

JORIS : "Peux" en français désigne à l'oral aussi bien la première que la troisième personne

QUIM : (traduit)

JORIS : J'ai traduit "yo" comme un pronom à la troisième personne

QUIM : (traduit) : un pronom qui dans ce cas ne renvoie ni à Joris ni à moi, mais à lui-même en tant que pronom : "yo no puedE"

QUIM : (traduit)

JORIS : Comme Arthur Rimbaud disait "Je EST un autre".

¹ Garder en français dans la traduction

QUIM : (traduit)

JORIS : "Je" n'est pas moi.

QUIM : (traduit)

JORIS : "Je" n'existe pas.

QUIM : Yo no existe.

JORIS : Je n'existe pas.

QUIM : Yo no existo.

JORIS : Je ne peux dire "je" qu'en étant autre chose que moi-même.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et c'est ça la règle de base, quand on est interprète : on parle à *la place* de celui qu'on traduit, *en son nom*. On est en quelque sorte son porte-parole

QUIM : (traduit)

JORIS : D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que "porte-parole"² en français se dit "portavoz" en espagnol.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais un "porte-voix" en français, c'est un mégaphone.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est un instrument, pas une personne.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et donc en passant du français à l'espagnol, je renonce à mon statut de personne pour prendre celui d'instrument.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est un renoncement qui ne va pas sans un certain coût.

QUIM : (traduit)

² Garder en français dans la traduction.

JORIS : C'est très exigeant comme pratique, physiquement et psychologiquement.

QUIM : (traduit)

JORIS : Parfois je dois le faire pendant des heures pour gagner de l'argent, et en fin de journée les voix que j'ai traduites résonnent dans ma tête.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est comme si j'étais hanté.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est une relation d'imitation qui parfois devient même de l'incarnation.

QUIM : (traduit)

JORIS : En portant les mots d'un autre je l'habite, je deviens lui.

QUIM : (traduit)

JORIS : Quim Pujol disparaît et Joris Lacoste se dédouble en version espagnole.

QUIM : (traduit)

JORIS : Et d'ailleurs, quand quelqu'un me demande des conseils sur le métier, je dis toujours que le plus important est de penser que l'on n'est jamais au centre.

QUIM : (traduit)

JORIS : Il faut bien se rappeler que ce n'est pas l'interprète que l'on vient écouter.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est le travail et la pratique de Joris Lacoste que vous êtes venus découvrir aujourd'hui, pas l'oeuvre et la vie de Quim Pujol.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je suis là au service de la parole de Joris. Je lui suis lié par un contrat moral de fidélité

QUIM : (traduit)

JORIS : En revanche, lui peut tout à fait mentir, il peut raconter n'importe quoi

QUIM : (traduit)

JORIS : il peut même se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas.

QUIM : (traduit)

JORIS : Moi, en revanche, je dois strictement, littéralement, respecter le sens de ce qu'il raconte.

QUIM : (traduit)

JORIS : En même temps, comme Joris Lacoste ne comprend pas l'espagnol, il ne peut pas vérifier la fidélité de ma traduction.

QUIM : (traduit)

JORIS : En ce moment même, cet idiot ne peut pas savoir si je traduis fidèlement ce qu'il dit ou si j'invente tout

QUIM : (traduit)

JORIS : Ce que bien sûr je ne ferai jamais, parce que je suis très professionnel !

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais dans tous les cas, si le métier que j'exerce s'appelle "interprète", c'est qu'il y a toujours une part d'interprétation, justement.

QUIM : (traduit)

JORIS : Par exemple avec les expressions idiomatiques c'est assez clair, car souvent il faut changer tous les mots pour dire la même chose.

QUIM : (traduit)

JORIS: "Quand les poules auront des dents"

QUIM: (en espagnol) : "Quand les poules auront des dents" en français, "Quand les grenouilles auront des poils" en espagnol.

JORIS: "Chercher midi à quatorze heures".

QUIM: (en espagnol) : "Chercher midi à quatorze heures", "Chercher les trois pieds du chat".

JORIS: "Quand on parle du loup, on en voit la queue".

QUIM: (en espagnol) : "Quand on parle du loup, on en voit la queue", "*En parlant du roi de Rome il apparait à la fenêtre*".

JORIS : Parfois aussi, il arrive que je ne sois pas d'accord avec ce que je dis et je ne peux pas le montrer,

QUIM : (traduit)

JORIS : même si ce sont des propos sexistes, racistes, homophobes.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je dois rester aussi fidèle et neutre que possible.

QUIM : (traduit)

JORIS : Cependant après, je ressens une sensation corporelle vraiment désagréable.

QUIM : (traduit)

JORIS : Il peut arriver par ailleurs que la situation s'échauffe.

QUIM : (traduit)

JORIS : Nous les interprètes, on est des médiateurs, on est toujours "au milieu"

QUIM : (traduit)

JORIS : Et la figure neutre et impassible qu'on représente peut aider à calmer l'atmosphère.

QUIM : (traduit)

JORIS : Dans certaines situations on est quand même parfois tenté d'intervenir.

QUIM : (traduit)

JORIS : Il peut arriver que j'aie une opinion très claire sur un sujet, ou que je détiens une information importante qu'il serait crucial de partager

QUIM : (traduit)

JORIS : et dans ces moments, j'aimerais bien que quelqu'un me demande mon avis,

QUIM : (traduit)

JORIS : J'aimerais bien qu'on me donne la parole,

QUIM : (traduit)

JORIS : J'aimerais bien entrer dans le débat.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais comme l'interprète n'existe pas en tant que personne avec des opinions propres...

QUIM : (traduit)

JORIS : il est inimaginable que l'on s'adresse à lui, et encore moins qu'il réponde.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je me suis parfois demandé ce que je ferais si la personne que je traduis s'adressait directement à moi.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est une perspective littéralement terrifiante, car il me serait impossible de revenir instantanément à mon moi social ordinaire.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais peut-être que la performance d'aujourd'hui est l'occasion d'essayer ça ?

QUIM : (traduit)

JORIS : Je crois que j'ai bien envie de faire cette expérience, mais comment ?

QUIM : (traduit)

JORIS : Il faudrait que j'arrive à suggérer mentalement à Joris de me regarder et de me parler directement.

QUIM : (traduit)

Long silence, puis Joris se tourne vers Quim et le regarde fixement. Joris par cœur à partir de là.

JORIS : Je crois qu'il est en train de me regarder.

QUIM : (traduit)

JORIS : Mais c'est bizarre, je n'ai pas l'impression qu'il me parle directement.

QUIM : (traduit)

JORIS : S'il me parlait directement, il devrait dire "tu", non ?

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est comme s'il parlait *de* moi ou *pour* moi plutôt qu'il ne parle vraiment à moi.

QUIM : (traduit)

JORIS : Peut-être que pour qu'il me dise dire "tu", il faut que je le regarde aussi ?

QUIM : (traduit)

Quim se tourne vers Joris, ils sont face à face.

JORIS : Voilà, je te regarde et je te parle.

QUIM : (traduit)

Joris fait oui de la tête.

JORIS : Tu me regardes et tu me parles.

QUIM : (traduit)

Joris fait oui de la tête.

JORIS : Je suis ici et tu es là.

QUIM : (traduit)

Joris fait oui de la tête.

JORIS : Je parle en mon nom, et tu parles en ton nom.

Quim fait oui de la tête avant de traduire.

QUIM : (traduit)

Joris fait oui de la tête.

JORIS : Je suis moi et tu es toi.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est bien.

QUIM : (traduit)

JORIS : C'est beau.

QUIM : (traduit)

JORIS : Tu es beau.

QUIM : (traduit)

JORIS : Je t'aime

QUIM (en espagnol) : Moi aussi je t'aime.

JORIS : Merci

QUIM (en espagnol) : C'est moi qui te remercie.

Ils se prennent la main et se tournent tous les deux vers le public.

ENSEMBLE : Merci / Gracias